

GINZA COSMETICS

UN FILM DE MIKIO NARUSE

AVEC KINUYO TANAKA

- INÉDIT EN FRANCE -



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

AU CINÉMA
LE 15 AVRIL 2026



GINZA COSMETICS

UN FILM DE MIKIO NARUSE

UN FILM PHARE
DU NÉORÉALISME JAPONAIS
PAR LE RÉALISATEUR CULTE
DE *NUAGES FLOTTANTS*

*M*ère célibataire et hôtesse de bar en fin de carrière, Yukiko Tsuji travaille sans relâche au Bel Ami, un petit club du quartier animé de Ginza à Tokyo, pour subvenir aux besoins de son jeune fils, Haruo, garçon vif et malin, mais livré à lui-même. Lorsque sa patronne envisage de vendre l'établissement, Yukiko, elle-même criblée de dettes, doit faire face aux avances d'un puissant homme d'affaires aux pratiques peu scrupuleuses, afin de trouver l'argent nécessaire à la survie du Bel Ami...

Marquant la renaissance de la carrière cinématographique de Mikio Naruse après-guerre, *Ginza Cosmetics* offre une éloquente réponse japonaise au néoréalisme italien qui fleurit alors en Europe, en refusant toute dramatisation artificielle pour adopter une narration douce et flottante, au naturalisme presque documentaire. Précieux témoignage sur le Tokyo du début des années 1950, ce récit d'une résilience féminine douce-amère brille par la formidable prestation de Kinuyo Tanaka, actrice fétiche de Yasujiro Ozu et Kenji Mizoguchi, toute en retenue et profondeur émotionnelle. Film charnière dans l'évolution de Mikio Naruse, *Ginza Cosmetics* affirme le style singulier et les thèmes que le cinéaste développera dans certains de ses chefs-d'œuvre ultérieurs, en particulier *Quand une femme monte l'escalier* en 1960, dont Yukiko préfigure la fragile et digne héroïne. Chronique d'une grande justesse sur la condition des femmes ordinaires, *Ginza Cosmetics* est à découvrir pour la première fois dans sa sublime restauration 4K !

« Un grand fleuve à la surface tranquille, agité d'un courant furieux dans ses profondeurs. »

AKIRA KUROSAWA



KINUYO TANAKA, L'HÉROÏSME DISCRET DU QUOTIDIEN

Plutôt que d'échafauder son récit autour d'émotions spectaculaires, le cinéaste Mikio Naruse préfère accumuler dans son film les multiples petites défaites, déceptions et compromis qui constituent le quotidien de son héroïne, Yukiko. Chaque journée lui apporte son lot de clients incongrus, mythomanes ou pitoyables, et c'est dans cette succession de désillusions que se révèle la véritable violence de sa condition sociale, face à un système qui la maintient dans une précarité constante, tandis que le temps passe et que son corps s'abîme.

En refusant ainsi le spectaculaire au profit d'une chronique sobre et précise du quotidien qui évoque par moments le cinéma de Roberto Rossellini ou Vittorio De Sica, Mikio Naruse opère un geste politique, révélant que c'est précisément dans cette apparente « normalité » de son héroïne, loin de toute imagerie classique de la geisha érotisée, que réside en réalité l'injustice la plus profonde. Les espoirs déçus de Yukiko ne se voient jamais totalement anéantis, mais constamment repoussés, mis à distance, maintenus hors de portée. Cette dynamique crée un état de tension latente mais permanente : celle d'une vie suspendue entre l'effort constant et l'impossibilité d'avancer, symbole de la condition sociale des femmes dans le Japon d'après-guerre.

Or, l'incarnation de cette résistance silencieuse trouve dans l'interprétation de Kinuyo Tanaka une expression d'une

subtilité incroyable. L'actrice, future réalisatrice (*Maternité éternelle*, *La Nuit des femmes...*) et figure déjà majeure du cinéma japonais, compose ici un personnage d'une densité exceptionnelle, privilégiant une économie de moyens qui traduit par contraste l'intensité de la vie intérieure de son personnage. Son visage devient le théâtre d'émotions contenues, où chaque micro-expression révèle les couches successives des désillusions accumulées et du courage nécessaire pour les affronter.

Plus précisément, Kinuyo Tanaka excelle dans les transitions entre les différents « rôles » que le personnage de Yukiko doit endosser : ceux de la professionnelle enthousiaste devant ses clients, de la mère qui, absente par nécessité, s'inquiète pour son fils, de la maîtresse résignée face à un amant indifférent... Ces glissements que l'actrice opère avec une fluidité époustouflante expriment à merveille la multiplicité de masques que le titre du film évoque à travers sa métaphore cosmétique à double sens : où le maquillage littéral des hôtesses fait écho aux faux-semblants de la vie nocturne et des illusions romantiques.

un film de Mikio NARUSE
avec Kinuyo TANAKA, Ranko HANAI,
Eiijiro YANAGI, Kyoko KAGAWA, Yuji
HORI, Eiijiro TONO, Haruo TANAKA,
Yoshio KOSUGI, Masao MISHIMA
scénario Matsuo KISHI
d'après une histoire originale de
Tomoichiro INOUE
photographie Akira MIMURA
son Masakazu KAMIYA
direction artistique Takashi KONO
montage Hidetoshi KASAMA
musique Seichi SUZUKI
produit par Motohiko ITO
un film réalisé par Mikio NARUSE

UNE MISE EN SCÈNE DE LA RÉSILIENCE

Dans *Ginza Cosmetics*, la mise en scène de Mikio Naruse se caractérise par une approche a priori paradoxale : une impressionnante fluidité visuelle au service d'un récit sur l'immobilité sociale. Le cinéaste orchestre en effet de fascinants mouvements de caméra, à travers les espaces du Bel Ami ou les rues nocturnes de Ginza, qui contrastent avec la stagnation existentielle de son héroïne. Or, cette apparente contradiction paraît ici constituer le cœur du projet esthétique de Mikio Naruse : montrer un monde en mouvement perpétuel où rien ne change pour ceux qui en occupent les marges, soulignant l'impossibilité pour Yukiko de participer à cette dynamique de transformation.

L'un des aspects les plus frappants de cette expression visuelle réside dans le traitement des espaces intérieurs, en particulier celui du bar où travaille Yukiko, et dont Mikio Naruse fragmente l'espace par ses cadrages, plaçant des éléments architecturaux entre la caméra et ses personnages pour mieux traduire visuellement leur enfermement et leur isolement intime. Même dans les rues de Ginza que Yukiko arpente, accompagnée ou délaissée, de jour comme de nuit, Mikio Naruse maintient cette sensation de cloisonnement par des compositions serrées et une profondeur de champ limitée, suggérant l'oppression de son héroïne et sa nécessaire résilience face aux épreuves du quotidien qu'elle traverse.